



LETTRE ANNUELLE DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL,  
LE RÉVÉREND PÈRE VALDIR JOSÉ DE CASTRO,  
AUX CONFRÈRES DE LA SOCIÉTÉ SAINT PAUL

## **LA SAINTETÉ**

### *Un style de vie*

Très chers frères,

*Grâce et paix !*

Annoncer l'Évangile, en tout temps et en tout lieu, est le devoir que le Seigneur Ressuscité a confié à ses disciples d'hier et de toujours (Mc 16,15). Face aux défis actuels de notre société, signée par la perte de valeurs humaines et chrétiennes, il est urgent, avec un esprit renouvelé, d'assumer avec amour et espérance notre engagement d'« évangéliser dans la joie comme apôtres-communicateurs et comme consacrés »<sup>1</sup>. Avec audace, nous voulons porter en avant notre mission de vivre et d'annoncer Jésus Maître Voie, Vérité et Vie, l'« Évangile éternel »<sup>2</sup>, dans la culture de la communication.

Cette inspiration nous porte à approfondir notre identité, ce qui signifie prendre en examen toutes les dimensions de notre vie, synthétisées par notre Fondateur, le bienheureux Jacques Alberione, dans l'image de « quatre roues » du charriot paulinien, qui doivent avancer unies et ensemble: « Tout l'homme en Jésus Christ, pour un amour total à Dieu: intelligence, volonté, cœur, forces physiques. Tout: nature, grâce, vocation, pour l'apostolat. Un charriot qui court appuyé sur les quatre roues: sainteté, étude, apostolat et pauvreté »<sup>3</sup>. Ce n'est donc pas une ou deux roues, mais quatre ! C'est un défi pour nous Pauliniens et pour toute la Famille Paulinienne, conformément au charisme particulier de chaque institution.

Après avoir célébré les cents ans de fondation de notre Congrégation et du début de la Famille Paulinienne, je vous propose, pendant mon service d'animation, qui m'a été confié par le dernier Chapitre Général, de réfléchir ensemble, année par année, sur

---

<sup>1</sup> *Atti del X Capitolo Generale*, Dichiarazione capitolare, pp. 60-63.

<sup>2</sup> Pape François, *Evangeli Gaudium*, Exhortation apostolique (24 novembre 2013), n° 11.

<sup>3</sup> Giacomo Alberione, *Abundantes divitiae gratiae suae (AD)*, Roma, 1998, 100.

une de ces dimensions de notre vie paulinienne. En cette année, je vous invite à une spéciale attention sur la première roue, la *sainteté*. C'est un thème approprié et cohérent, qui s'associe bien au Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde. Dieu, qui est Saint et qui nous appelle à la sainteté, est Miséricordieux dans son essence.

Cette Lettre n'a pas la prétention d'être un traité théologique; elle entend simplement offrir certaines idées qui aident à réfléchir sur la sainteté non pas comme un idéal abstrait, mais comme un style concret de vie.

## 1. Sainteté: configuration au Christ

De nos jours, nous parlons généralement peu de la sainteté. C'est peut-être parce que nous pensons à elle comme à un ensemble de gestes extraordinaires ou de manières d'agir insolites, lointaines de la vie des personnes communes. Ou bien parce que nous voyons la sainteté comme pareille à un objet de luxe, un patrimoine de peu de gens, inaccessible tant par nous dans la vie consacrée que par les chrétiens dans leur style de vie.

En parlant de la sainteté, le Père Alberione s'exprime comme suit: « La sainteté ne consiste pas à faire des miracles, dans les choses extraordinaires ou exceptionnelles: elle consiste seulement, et non en une autre, dans la conformité au vouloir divin. Vivre la volonté de Dieu »<sup>4</sup>. En harmonie avec cette explication, le Pape Benoît XVI affirme que « la sainteté, la plénitude de la vie chrétienne, ne consiste pas à accomplir des entreprises extraordinaires, mais dans l'union au Christ, dans le vécu de ses mystères, à faire nôtres ses attitudes, ses pensées, ses comportements »<sup>5</sup>. En effet, à la lumière du Concile œcuménique Vatican II, être saint ne veut pas dire accomplir des choses exceptionnelles, mais vivre uni au Christ. Dans *Lumen Gentium*, le thème de la sainteté est présenté dans cette optique: la sainteté comme la mesure de notre union avec Jésus<sup>6</sup>, qui nous enseigne à vivre en conformité au vouloir du Père.

Tous les chrétiens, de tout âge et de toute catégorie, sont appelés à suivre l'exemple et à devenir conformes à l'image du Christ, revêtant de sentiments de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience (Col 3, 12) et de plusieurs autres sentiments qui portent à l'union avec Lui et à une vie plus conforme et intégrée à son Évangile. Tous les baptisés, en effet, sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité et à promouvoir dans la société une teneur de vie plus humaine<sup>7</sup>.

---

<sup>4</sup> Idem, *Fedeltà allo Spirito Paolino*, Roma, Edizioni Paoline, 1965, p. 49.

<sup>5</sup> Pape Benoît XVI, Audience générale, 13 avril 2011.

<sup>6</sup> Stefano De Fiores-Tullo Goffi (a cura di), « Santo » in *Nuovo Dizionario di Spiritualità*, Cinisello Balsamo (Milano), Edizioni Paoline, 1985, p. 1370.

<sup>7</sup> *Lumen Gentium*, n° 40.

Rappelons-nous que dans les premières communautés chrétiennes, et dans celles fondées et animées par l'apôtre Paul, *saint* était synonyme de *chrétien* (2Co 1, 1), c'est-à-dire, des personnes en chair et os qui, avec foi et espérance, cherchaient de témoigner de l'Évangile avec leur vie, malgré les faiblesses humaines et les fatigues de chaque jour. Les saints canonisés sont l'exemple d'hommes et de femmes qui, pendant leur existence, ont laissé que le Christ saisisse pleinement leur vie et la forme dans l'amour. Rappelons-nous ces paroles de saint Paul aux Philippiens : « Je considère que tout soit une perte en regard de la sublimité de la connaissance de Jésus-Christ, mon Seigneur. Pour lui, j'ai tout perdu et je considère tout comme ordures afin de gagner le Christ et d'être trouvé en lui... » (Ph 3, 8-9).

La sainteté chrétienne, en effet, n'est pas une autre chose que s'unir au Christ en entrant dans la dynamique de l'amour, qui crée une communion et porte au service des frères: «Dieu est amour ; celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui» (1Jn 4, 16). Maintenant, Dieu a largement diffusé son amour dans nos cœurs à travers l'Esprit Saint, qui nous a été donné (Rm 5, 5)<sup>8</sup>, un amour qui donne un sens à la vie et pousse à la mission.

Jésus est l'amour de Dieu en personne, et l'a exprimé par des gestes concrets d'accueil, de miséricorde, de compassion, de tendresse envers tous, spécialement envers les plus nécessiteux. Lui a fixé l'amour comme la première caractéristique qui doit distinguer ses disciples : «A ceci, tous sauront que vous êtes mes disciples: si vous avez l'amour les uns envers les autres» (Jn 13, 35). Il n'y a pas de chemin de sainteté sans amour!

## **2. La communication: l'environnement de notre Sainteté**

La rencontre avec Jésus nous place donc dans la perspective de l'amour, elle nous donne un nouvel horizon et nous insère dans l'itinéraire de la sainteté. C'est seulement grâce à la rencontre – ou la nouvelle rencontre – avec l'amour de Dieu en Jésus-Christ, qui se transforme en amitié heureuse, que nous sommes délivrés de notre individualisme et que nous réussissons à rompre l'égoïsme. En d'autres mots, pour celui qui accueille cet amour qui redonne le sens de la vie, il est impossible de contenir le désir de le communiquer aux autres<sup>9</sup> ; il sent la nécessité de sortir, de partager ce qu'il a reçu. Nous Pauliniens, nous sommes appelés à vivre et à annoncer l'Évangile (à sortir !), en donnant aux autres, dans la communication et avec la communication, ce que nous avons reçu du Seigneur.

La culture de la communication est le contexte vivant de notre charisme spécifique, c'est notre environnement privilégié pour l'annonce de l'Évangile, c'est le lieu de

---

<sup>8</sup> Pape Benoît XVI, Audience générale, 13 avril 2011.

<sup>9</sup> *Evangelii Gaudium*, n° 8.

notre témoignage comme apôtres-communicateurs. Être « saint » dans cette réalité « moderne » – parole qui étymologiquement signifie « qui appartient à notre temps » – exige de se rendre compte de certains aspects, que je veux maintenant souligner.

Le premier aspect est la *culture* elle-même. Comme déjà affirmé par le Pape Jean-Paul II en 1990, il ne suffit pas d'utiliser les moyens de communication pour répandre le message chrétien et le Magistère de l'Église, mais il faut intégrer le message lui-même dans la culture créée par la communication moderne. Par conséquent, il faut absolument avoir présent que cette culture naît, non seulement des contenus, mais du fait même qu'il existe de nouvelles manières de communiquer avec de nouveaux langages, de nouvelles techniques et de nouvelles attitudes psychologiques<sup>10</sup>. Être saint « moderne » requiert d'apprendre, comprendre et parler les langages d'aujourd'hui pour arriver avec l'Évangile aux hommes d'aujourd'hui.

En plus des aspects du contenu et des langages, il y a à relever fortement l'élément du *témoignage*. Il existe une attitude chrétienne de présence dans l'environnement généré par la communication qui suppose que la manière de communiquer, les choix, les préférences, les jugements soient profondément cohérents avec l'Évangile (ils naissent de l'Évangile), même quand on n'en parle pas sous une forme explicite. Comme l'a noté le Pape Benoît XVI, il existe un style chrétien de présence même dans le monde digital: il se concrétise dans une forme de communication honnête et ouverte, responsable et respectueuse de l'autre<sup>11</sup>. Être saint dans la culture de la communication exige d'assumer un style de vie qui s'engage dans la qualité de la communication.

Un troisième aspect à souligner concerne la responsabilité de construire la « *culture de la rencontre* ». Le Pape François, faisant référence surtout à l'Internet, constate qu'« il ne suffit pas de parcourir les « routes » digitales, c'est-à-dire d'être simplement connectés : il faut que la connexion soit accompagnée de la vraie rencontre. Nous ne pouvons pas vivre seuls, renfermés en nous-mêmes. Nous avons besoin d'aimer et d'être aimés... Le réseau digital peut être un lieu riche d'humanité, non pas un réseau de fils mais de personnes humaines »<sup>12</sup>. Le saint, dans le monde de la communication, valorise la personne tant avec les moyens techniques qu'avec sa présence. Il cherche à construire des ponts et non des murs. Il s'engage pour la communion et combat la division.

Dans ce sens, le saint, parce qu'il est inspiré par l'Évangile, est celui qui écoute. En effet, « communiquer signifie partager, et le partage requiert l'écoute, l'accueil. Ecouter est plus qu'entendre. Entendre concerne la sphère de l'information ; écouter,

---

<sup>10</sup> Pape Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*, Lettre encyclique (7 décembre 1990), n° 37.

<sup>11</sup> Pape Benoît XVI, 45<sup>a</sup> Journée Mondiale des Communications Sociales (5 juin 2011), « Vérité, annonce et authenticité de vie à l'ère du numérique », 24 janvier 2011.

<sup>12</sup> Pape François, 48<sup>a</sup> Journée Mondiale des Communications Sociales (1<sup>er</sup> juin 2014), « La communication au service d'une authentique culture de la rencontre », 24 janvier 2014.

par contre, renvoie à celle de la communication, et requiert la proximité. L'écoute nous consent à assumer l'attitude juste, en sortant de la condition tranquille de spectateurs, d'usagers, de consommateurs... Ecouter n'est jamais facile... Savoir écouter est une grâce immense, c'est un don qu'il faut invoquer pour ensuite s'exercer à le pratiquer »<sup>13</sup>. Le saint est celui qui écoute Dieu, les autres, la réalité, les souffrants, etc.

### 3. La « couleur paulinienne » de notre Sainteté

Il y a aujourd'hui beaucoup de chrétiens qui travaillent avec une intention droite et cherchent de vivre la sainteté dans le domaine de la communication. Nous ne sommes pas les seuls à le faire, nous ne sommes pas non plus les seuls à utiliser, dans l'œuvre de l'évangélisation, les moyens de communication et le réseau digital. Toutes les institutions religieuses de l'Eglise, dans une certaine mesure, utilisent aujourd'hui l'un ou l'autre moyen de communication, et il ne pourrait en être autrement. Le champ de la communication n'est pas exclusivement nôtre. En outre, nous devons reconnaître avec humilité (souvenons-nous que l'humilité et la confiance forment la sainteté !<sup>14</sup>) que certaines institutions font plus et, parfois, mieux que nous. Qu'est-ce qui nous distingue alors de ces personnes qui font plus que ce que nous faisons ?

Ce qui nous caractérise c'est notre enracinement dans la culture de la communication « comme Pauliniens ». Nous portons avec nous « un charisme » particulier. Nous sommes là avec un style de vie chrétien « paulinien », une manière d'être et de faire. Nous pouvons dire, pour ce qui concerne notre présence, qu'il existe un style « chrétien-paulinien » de rester dans le domaine communicationnel, qui naît du fait de vivre l'Évangile à la lumière de notre charisme.

Comme « apôtres-communicateurs et consacrés », dans la sphère de notre état de vie et de notre charisme spécifique, nous sommes appelés à vivre unis au Christ et à témoigner de son amour ; à être « saints » dans la communication et avec la communication, en portant avec nous la richesse charismatique héritée de notre Fondateur. Pour cela, réfléchir sur la sainteté veut dire prendre aussi en compte notre identité et les fondements sur lesquels nous la construisons.

Dans l'environnement produit par la communication, signé fortement par les technologies – mécaniques, électroniques et digitales – nous voulons y être avec un vrai style de vie chrétien « paulinien », en faisant notre part dans la construction de la culture de la rencontre. Ce défi exige de nous de retourner toujours à l'origine de l'annonce qui, comme je l'ai déjà rappelé, est Jésus-Christ. C'est dans la rencontre avec

---

<sup>13</sup> Idem, 50<sup>a</sup> Journée Mondiale des Communications Sociales (8 mai 2016), « Communication et miséricorde : une rencontre féconde », 24 janvier 2016.

<sup>14</sup> Giacomo Alberione, *Alle Pie Discepolo del Divin Maestro*, 1947, 436 ; cfr. *Vademecum*, Edizioni Paoline, Cinisello Balsamo (Milano), 1992, 679.

Lui, qui pour nous est le « Maître, Voie, Vérité et Vie », le communicateur parfait, que nous trouvons le contenu de notre message et le sens de la vie. En lui, nous trouvons « la mystique », qui est le vrai moteur de notre action apostolique.

Notre Fondateur l'a bien compris au point de définir le processus de la sanctification comme un processus de christification : jusqu'à ce que le Christ soit formé en nous (Ga 4, 19)<sup>15</sup>. Pour cela, notre dévotion centrale ne peut être autre que Jésus Maître, Voie, Vérité et Vie. Il ne s'agit pas d'« une petite dévotion », mais de Jésus le Maître<sup>16</sup> ; et une telle « dévotion » n'est pas quelque chose de séparé de la vie vécue, mais est une action qui implique toute la personne<sup>17</sup>. En effet, « la dévotion au Maître divin n'est pas une dévotion accessoire : elle engage toute notre vie spirituelle, toutes nos études, tout notre apostolat, toute l'activité externe: tout »<sup>18</sup>.

#### 4. La forme de notre Sainteté

Dans l'itinéraire de la sainteté, à partir de la « couleur paulinienne », vécue dans la culture de la communication, nous avons deux références importantes : Marie, Reine des Apôtres, et l'apôtre Paul. Le Père Alberione insiste: « Pas de piété incolore, mais une piété de couleur paulinienne, et c'est-à-dire une piété qui se tourne vers le Maître divin, à la Reine des Apôtres, à saint Paul. Notre piété! »<sup>19</sup>.

Souvenons-nous que quand nous parlons de « piété », cela ne se réduit pas à un ensemble de prières qui se nourrissent de dévotions enfermées en elles-mêmes, mais c'est l'expression de ce que nous sommes et elle doit s'intégrer avec ce que nous faisons. Comme nous le lisons dans *Appunti di Teologia Pastorale (Notes de Théologie Pastorale)*: « Quand on dit « piété » on entend une vie. Elle n'est pas, comme les âmes superficielles l'entendent de façon erronée, un simple formalisme extérieur, ni comme ses ennemies la calomnient, une allusion d'esprits affectés du mysticisme: non. Elle est toute une activité interne qui se manifeste à l'extérieur avec la fécondité des œuvres »<sup>20</sup>.

Marie est celle qui accueille le Dieu invisible et le rend visible au monde, le communiquant en chair humaine<sup>21</sup>. Elle nous indique la mission, l'« esprit pastoral »<sup>22</sup>,

---

<sup>15</sup> *Carissimi in San Paolo* (CISP), Edizioni Paoline, Roma, 1971, pp. 11-12.

<sup>16</sup> Giacomo Alberione, *Alle Figlie di San Paolo*, 1956, p. 271; cfr. *Vademecum*, cit., 562.

<sup>17</sup> Idem, *Alle Figlie di San Paolo*, 1959, p. 138; cfr. *Vademecum*, cit., 590.

<sup>18</sup> Idem, *Prediche del Primo Maestro*, 6 (1958), p. 5; cfr. *Vademecum*, cit., 587.

<sup>19</sup> Idem, *Per un rinnovamento spirituale* (RSP), Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano), 2005, p. 556.

<sup>20</sup> Giacomo Alberione, *Appunti di Teologia Pastorale* (ATP), Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano), 2002, 7.

<sup>21</sup> *San Paolo* (SP), novembre-décembre 1954 ; cfr. CISP, p. 599;

qui présuppose d'avoir en soi le message (l'« Évangile ») pour pouvoir l'offrir. En relation à notre apostolat avec la communication, le Fondateur avait l'habitude de faire référence à Marie comme « éditrice » de Dieu, en clarifiant que, étymologiquement, « éditer » signifie proprement « donner à la lumière »<sup>23</sup>. Nous avons la même mission de Marie, qui est de donner Jésus au monde, en matérialisant (en éditant) la Parole par la presse, la radio, la télévision, et aujourd'hui par les moyens numériques, avec tous les langages de la communication.

L'apôtre Paul est l'autre référence dans notre chemin de sainteté, et il n'est pas une référence quelconque. Lui est le père, le maître, l'exemple, le protecteur, le vrai fondateur de notre Institution<sup>24</sup>. Le Père Alberione rappelle qu'il a beaucoup prié avant de placer la Congrégation sous la protection de saint Paul: « On voulait un saint qui excellât en sainteté et qui fût en même temps un exemple d'apostolat. Saint Paul a uni en lui la sainteté et l'apostolat »<sup>25</sup>. Notre défi est de vivre et de donner totalement Jésus-Christ, comme saint Paul apôtre l'a interprété, l'a vécu et le donna au monde »<sup>26</sup>.

Pendant que Jésus est « l'original », l'Apôtre, pour nous, est « la forme »<sup>27</sup>. Le Fondateur exhorte: « Nous devons nous former en lui. Vivre, c'est-à-dire, penser, œuvrer, s'engager, comme il a pensé, comme il a opéré, comme il s'est engagé pour le salut des âmes, comme il a prié. Être vraiment des Pauliniens! »<sup>28</sup>. Malgré nos limites, nous sommes appelés, comme l'apôtre Paul, à dilater notre cœur pour qu'il devienne toujours généreux et large dans les vues<sup>29</sup>, à regarder le monde, comme lui l'a fait, avec les yeux de Jésus. En lui, nous trouverons le bon communicateur et l'audace, la vision, le prophétisme, la méthodologie de notre apostolat.

Marie et Paul, deux personnes qui savent écouter la Parole et la pratiquer, en faisant d'elle un style de vie. En conséquence, la dévotion à Marie, Reine des Apôtres, doit nous porter à apprendre ce que signifie donner dans notre apostolat; et apprendre de saint Paul l'esprit toujours plus droit, toujours plus actif de notre apostolat, ainsi pour ne pas seulement nous appeler mais être des Pauliniens<sup>30</sup>.

---

<sup>22</sup> Giacomo Alberione, *Ut perfectus sit homo Dei* (UPS), Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano), I, 376.

<sup>23</sup> *RSP*, cit., p. 547.

<sup>24</sup> *SP*, luglio-agosto 1954 ; cfr. *CISP*, cit., p. 147.

<sup>25</sup> Giacomo Alberione, *Pensieri*, Edizioni Paoline, Roma, 1972, p. 55; cfr. *FSP-Spiegazione delle Costituzioni*, 1961, 463.

<sup>26</sup> *SP*, aprile 1957 ; cfr. *CISP*, cit., p. 159.

<sup>27</sup> Giacomo Alberione, *Anima e corpo per il Vangelo* (ACV), Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano), 2005, pp. 61-63.

<sup>28</sup> Cfr. *Vademecum*, cit., 653 (à l'occasion de la quarantième année de fondation des Filles de Saint Paul, 1955).

<sup>29</sup> Giacomo Alberione, *È necessario pregare sempre*, 2, (1940), p. 362; cfr. *Vademecum*, cit., 637.

<sup>30</sup> Idem, *Haec meditare*, IV, 1947-1948.

## 5. Les sources et l'aliment de notre Sainteté

Dans le chemin de la sainteté, nous avons besoin de nous nourrir chaque jour, pour avoir les forces nécessaires afin de véhiculer la sainteté dans nos engagements. La Parole de Dieu et l'Eucharistie sont les deux sources de notre vie spirituelle, qui se complètent si intimement jusqu'à ne pas pouvoir être comprises l'une sans l'autre<sup>31</sup>. Notre Fondateur a bien compris cela, jusqu'à affirmer, en se référant particulièrement à l'apostolat des éditions imprimées: « Eucharistie et Bible forment l'apostolat de la presse. Que ces deux choses soient inséparables et inséparées dans vos cœurs »<sup>32</sup>. La Parole de Dieu écoutée et célébrée, surtout dans l'Eucharistie, nous alimente et nous renforce intérieurement et nous rend capables d'un authentique témoignage évangélique dans la vie quotidienne<sup>33</sup>. Si nous ne donnons pas du temps à l'écoute de la Parole, que dirons-nous, que communiquerons-nous?

Dans la Bible, nous sommes appelés à nous nourrir spécialement de toute phrase de l'Évangile selon l'esprit de saint Paul<sup>34</sup> et nous nourrir aussi de ses lettres, qui nous font entrer « dans la vraie vie de sainteté et dans le vrai esprit d'apostolat »<sup>35</sup>. Dans la « Visite », nous trouvons un espace de méditation et de prière dont il faut tenir absolument compte dans le chemin de la sainteté, à être vécu pas comme quelque chose de formel et conventionnel, mais comme un temps précieux pendant lequel le disciple va à l'école du Maître divin. « La vraie visite est une âme qui imprègne toutes les heures, les occupations, les pensées, les relations, etc. »<sup>36</sup>.

L'Eucharistie et les moments de prière (individuels ou communautaires) n'ont pas de sens s'ils n'entrent pas dans notre style de vie et s'ils ne prennent pas en charge les diverses situations concrètes de la vie. Nous devons nous méfier d'une communauté où on respecte rigoureusement les horaires des « pratiques de piété » mais où l'amour, la miséricorde, l'accueil, la tendresse, l'éducation, l'engagement apostolique et communautaire font défaut... tout comme l'espérance et l'allégresse ! On pourrait en dire autant de ces communautés où les moments de prière sont négligés ou abandonnés et où l'on note un engagement apostolique faible de créativité à cause de la difficulté à vivre ensemble. Je confirme ce que notre dernier Chapitre général a affirmé : « Que la double table de la Parole de Dieu et de l'Eucharistie, qui édifie la communauté, soit, pour chaque Paulinien, la source où puiser pour raviver le don reçu, pour accroître la force apostolique et pour dépasser ce qui crée la division »<sup>37</sup>.

---

<sup>31</sup> Pape Benoît XVI, *Verbum Domini*, Exhortation apostolique post-synodale (30 septembre 2010), n° 55.

<sup>32</sup> Giacomo Alberione, *Alle Figlie di San Paolo*, 1941, p. 137; cfr. *Vademecum*, cit., 1058.

<sup>33</sup> Pape François, *Evangelii Gaudium*, 174.

<sup>34</sup> *AD*, cit., 95.

<sup>35</sup> *Prediche del Primo Maestro : San Paolo*, pp. 260-261; cfr. *Vademecum*, cit., 631.

<sup>36</sup> *UPS*, cit., II, 110.

<sup>37</sup> *Atti del X Capitolo Generale*, Priorità 2.2., p. 67.



Nous devons faire attention à notre rythme de vie, principalement quand celui-ci prend une cadence éminemment opérationnelle, au point de ne pas laisser de temps pour la prière. Ça vaut la peine de rappeler l'avertissement du Père Alberione sur le risque de transformer notre apostolat en une simple industrie et un simple commerce : « Il n'y avait pas besoin d'un institut religieux pour faire de l'industrie. Il ne faut pas des personnes consacrées à Dieu pour faire du commerce! »<sup>38</sup>. Oui, c'est nécessaire, spécialement dans l'apostolat, de tenir présent et de prendre au sérieux ce que le Fondateur dit sur l'organisation et être attentifs aux lois du marché. Toutefois, ces stratégies ne peuvent pas être une fin en elles-mêmes. Nous sommes dans l'Eglise comme des apôtres, pas comme des managers. Il faut toujours veiller, pour « rester à la hauteur humano-divine de l'apostolat, exercé avec les moyens les plus rapides et féconds, dans un esprit pastoral »<sup>39</sup>.

Notre Fondateur n'a jamais séparé la vie de piété de la « vie vécue », qui englobe tous les aspects de la réalité, partant de celle personnelle, communautaire, apostolique, ecclésiale à celle sociale et culturelle. Souvenons-nous de son adoration eucharistique, d'un jeune homme de seize ans, dans l'inoubliable nuit du passage du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Pendant qu'il priait, il portait dans son cœur et dans ses pensées toutes les diverses situations de son temps. Lui-même raconte: « La prière dura quatre heures après la Messe solennelle : ... que le siècle naisse dans le Christ Eucharistie; ... que de nouveaux apôtres assainissent les lois, l'école, la littérature, la presse, les mœurs; ... que l'Eglise obtienne un nouvel élan missionnaire; ... que les nouveaux moyens d'apostolat soient bien utilisés; que la société accueille les grands enseignements des encycliques de Léon XIII, spécialement celles concernant les questions sociales et la liberté de l'Eglise... Il se sentit obligé de servir l'Eglise, les hommes du nouveau siècle et à travailler avec les autres en forme organisée»<sup>40</sup>. De l'Eucharistie, célébrée et adorée avec une conscience sociale<sup>41</sup>, nous avons la lumière qui illumine tout !

L'Eucharistie et les moments de prière favorisent la rencontre avec Jésus Maître, et cela nous permet de le reconnaître et de le trouver aussi dans les situations de notre vie quotidienne. Chacun de nous a la possibilité de rencontrer le Fils de Dieu, en expérimentant tout l'amour et la miséricorde infinie dans de très nombreux endroits. Nous pouvons le rencontrer réellement présent dans les Sacrements, spécialement dans l'Eucharistie, mais nous pouvons aussi le reconnaître dans le visage de nos frères, les pauvres en particulier, dans les malades, dans les prisonniers, dans les réfugiés qui sont une chair vivante du Christ souffrant et l'image visible du Dieu invisible<sup>42</sup>. Comme Lui l'a affirmé: « Tout ce que vous avez fait à un seul de ces plus

---

<sup>38</sup> Giacomo Alberione, *Alle Figlie di San Paolo*, 1948, p. 574; cfr. *Vademecum*, cit., 1066.

<sup>39</sup> *SP*, febbraio 1951 ; cfr. *CISP*, cit., p. 809.

<sup>40</sup> *AD*, cit., 19-20.

<sup>41</sup> *ACV*, cit., pp. 161-162 ; cfr. *Vademecum*, cit., 1093.

<sup>42</sup> Pape François, *Angelus*, 11 janvier 2015.

petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Nous pouvons aussi percevoir la présence de Dieu dans la création. Plusieurs passages de la Bible et, en particulier, l'encyclique *Laudato si'* du Pape François, nous tiennent éveillés face à cette réalité qui ne peut pas nous laisser indifférents.

## 6. Conclusion: la Sainteté, un don à demander

La sainteté n'est pas un idéal du passé, mais un défi pour aujourd'hui. Nous pouvons réfléchir sur ce thème sous plusieurs angles. Mais, comme j'ai cherché à l'exposer, nous ne pouvons pas oublier l'aspect pratique du témoignage de la sainteté comme un style de vie, spécialement dans le monde de la communication. Cela nous porte à rompre les dichotomies que nous construisons, c'est-à-dire, la fracture entre la vie concrète (avec ses espérances et joies, avec ses difficultés et souffrances) et la prière. Le chemin de la sainteté suppose une recherche constante d'une vie intégrée, malgré les limites humaines, reconnaissant notre « insuffisance en tout : dans l'esprit, dans la science, dans l'apostolat, dans la pauvreté ».

La conscience de notre fragilité requiert toujours une profonde révision de la vie, qui nous porte à dépasser la pesanteur et la fatigue, à vaincre la médiocrité, la mondanité spirituelle et un style de vie individualiste. Le thème de notre dernier Chapitre général a été un vrai appel pour revoir et vivre notre « être » et notre « faire » dans le sillage de la sainteté : « *Je fais tout à cause de l'Évangile* » (1 Co 9, 23). *Pauliniens, évangélistes-communicateurs. Dans le Christ, de nouveaux apôtres pour l'humanité.*

Dans cette ligne et à partir de ce que j'ai écrit, il est opportun de nous faire certaines demandes: Comment vivons-nous l'Évangile entre nous? La sainteté est-elle un style de vie ou une réalité lointaine de notre vie consacrée? Dans notre vie, y a-t-il une intégration de la vie personnelle et communautaire avec la spiritualité et l'apostolat ou vivons-nous de manière schizophrénique? Donnons-nous du temps à la prière? L'Eucharistie génère-t-elle la fraternité et la miséricorde, nous lance-t-elle dans la mission ou est-elle seulement un rite de routine? Nos dévotions impliquent-elles toute notre personne? Portons-nous en avant avec enthousiasme le charisme paulinien, en en donnant un témoignage dans la culture de la communication?

Même si notre examen de conscience résultait négatif et que nous nous apercevions d'être comme le fils aîné ou le fils cadet de la parabole du « Père miséricordieux » racontée dans l'évangile de Luc, rappelons-nous que le Père est toujours disposé à nous pardonner, quand nous nous tournons à Lui avec un cœur repent. L'apôtre Paul a découvert cet amour en Jésus, un amour qui a transformé sa vie au point de lui faire dire: « Si quelqu'un est dans le Christ, il est une nouvelle créature; le monde ancien est passé; voici qu'une nouvelle réalité est là » (2 Co 5, 17). Nous pouvons nous aussi faire cette expérience!

Que le Seigneur nous aide à progresser dans notre engagement de tout faire pour l'Évangile dans la fidélité à notre charisme, vécu dans le monde d'aujourd'hui, pour servir l'homme d'aujourd'hui. A ce propos, voici un passage d'une belle intervention du Pape François: « Vous savez qu'un charisme n'est pas une pièce de musée, qui reste intacte dans une vitrine, pour être contemplée et rien de plus. La fidélité, le pur maintien du charisme, ne signifie en aucune manière l'enfermer dans une bouteille sigillée, comme si ce fut de l'eau distillée, pour qu'elle ne soit pas contaminée par l'extérieur. Non, le charisme ne se conserve pas en le tenant à part; il faut l'ouvrir et laisser qu'il sorte, pour qu'il entre en contact avec la réalité, avec les personnes, avec leurs inquiétudes et leurs problèmes. Et ainsi, dans cette rencontre féconde avec la réalité, le charisme croît, se renouvelle et la réalité se transforme aussi, se transfigure à travers la force spirituelle que tout charisme porte avec soi »<sup>43</sup>.

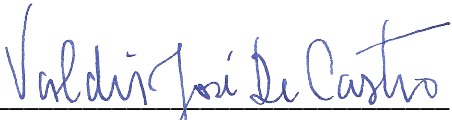
Avec les béatifications de notre Fondateur, le Père Alberione, et du Père Timothée Giaccardo, l'Église a reconnu qu'il est possible de se sanctifier dans notre charisme, à partir du « style chrétien-paulinien à vivre ». D'autres hommes et femmes dans la Famille Paulinienne sont des exemples d'une vie d'amour et de donation: les Vénérables Maggiorino Vigolungo, Frère Andrea Borello, Chanoine Francesco Chiesa, la Sr. Tecla Merlo, la Sr. Scholastique Rivata. Plusieurs autres membres ont vécu la sainteté dans le silence. Remercions le Seigneur pour la vie de tous. C'est maintenant notre temps! Il revient à chacun de nous de vivre la sainteté comme un vrai style de vie.

Avec Marie, Reine des Apôtres, et saint Paul, mettons-nous à la suite de Jésus Maître, Voie, Vérité et Vie, en cherchant de nous unir toujours plus à Lui et entre nous, pour nous lancer en avant avec amour, en communion et avec audace.

*Joyeuses Pâques !*

Rome, le 27 mars 2016

*Dimanche de Pâques – Résurrection du Seigneur*

  
P. Valdir José De Castro, SSP  
Supérieur Général

---

<sup>43</sup> Pape François, *Discours aux participants au V<sup>e</sup> Chapitre général des Prêtres de Schönstatt*, 3 septembre 2015.